
NOTE DE PROGRAMME

CAP AU SUD

Les premières notes retentissent, altières et décidées... et c'est toute l'Italie qui apparaît, dans l'œuvre du compositeur injustement méconnu Raffaele Calace. À l'origine uniquement accompagné par le piano, le *Concerto pour mandoline n° 2* tente un pari fou : célébrer les accents authentiques d'une expression populaire... tout en se confrontant à la grande forme virtuose du XIX^e siècle : le concerto. Est-ce un hasard si le compositeur est parfois qualifié de Paganini de la mandoline ?

À quelques pas de là, Respighi s'amuse à dépeindre les plus célèbres fontaines romaines : l'auditeur est amené à circuler entre la fontaine du Val Julia à l'aube, celle du Triton le matin, celle de Trevi à midi ou encore celle de la villa Medicis au coucher du soleil. L'itinéraire bucolique frappe par les couleurs estivales qui s'en dégagent ; et on a peine à croire que l'œuvre est composée en pleine Première Guerre mondiale...

Autre merveille dans ce vaste programme : la *Rhapsodie mauresque* de Debussy, œuvre riante d'un homme non moins facétieux. Ce dernier, dès les premières semaines de composition, ne cache pas son agacement : l'interprète lui ayant commandé l'ouvrage le presse ; Debussy n'hésitera pas à la qualifier de « vieille chauve-souris qui s'habille comme un parapluie »... Les délais sont trop courts, et l'inspiration versatile : « les idées musicales prennent particulièrement soin de me fuir, comme des papillons perdus », dit-il à sa femme, en 1903. Et pourtant, l'instrument, royal, circule dans la matière symphonique à sa guise, profitant d'une forme qui lui offre toutes les possibilités.

Les teintes chaudes de la Méditerranée suscitent également les mélanges de couleurs les plus inouïs chez Dubuignon. Composé au début du XXI^e siècle, son *Caprice romain* présente un certain nombre de points communs avec le *Carnaval romain* de Berlioz : sonorités chatoyantes et progressions dramatiques en font un des plus beaux manifestes de son esthétique inimitable. Véritable tableau symphonique, l'œuvre de Berlioz parvient à faire entendre subtilement deux univers pourtant bien distincts : celui du carnaval romain, qui bat son plein... et celui, plus intime, de l'amour. Aux rythmes échevelés de la liesse populaire répond le lyrisme de l'invocation à Térésa, la jeune héroïne de Benvenuto Cellini, dont est extraite la fresque de Berlioz.